

DEUX TEMOIGNAGES SUR MAI 68



Jorge Armisen, Ignacio Díaz, Manuel García

- Désormais, nous vivons la fête, le temps des miracles, le pouvoir libérateur de la parole...

Je me souviens des premiers jours, à la Sorbonne (libre).



- Amphis bondés, ivresse, naïveté, spontanéité, délire, gentillesse, bonne volonté... Et ces graffiti sur les murs, qui faisaient froncer les sourcils proupusculaires.
- -Déjà deux jours de bonheur...-
- -Je voudrais dire quelque chose...-
- -L'imagination prend le pouvoir-.
- Paroles de tous, comprises par tous chômeurs, agrégés inconnus.

- La gentillesse, et toujours la parole. Des heures et des heures. On avait brisé quelque chose, le silence, la solitude, quelque chose... On parlait de tout. Partout et toujours. Et ce défelouement sans rivages avait un aspect touchant, poignant même.



- Et jamais, jamais l'ombre d'une vulgarité
- Avant l'arrivée des "ouvriers professionnel", délégués au grand amphi certains groupuscules, des travailleurs anonymes, intimidés, maladroits et admirables, prenaient la parole. Ils la prenaient contre leurs habitudes et s'en étonnaient presque.



- Il n'avaient rien de précis à proposer. Aucun programme à défendre. Aucun (public) à gagner. Ils parlaient de façon simple, lumineuse parfois, de (ce que ils avaient sur le coeur): l'injustice, le crédit, le boulot, l'ennui, l'humiliation... Ils ne réclamaient pas de fusillades. La haine était étrangement absente.



- On vivait déjà dans un (autre monde). Et la Sorbonne attirait l'éternelle clientèle des émigrations: les pauvres, les malheureux les désespérés, les petits prophètes, les aventuriers aussi, et les truands.



- Mais on remarquait surtout la générosité, la gentillesse de tous ces inconnus venus servir à quelque chose, se sentir enfin utiles aux autres.

J.A Penent: Un printemps rouge et noir





- Pendant les premières jours, je ne vois et ne note que scènes ridicules ou dont le ridicule seul me frappe. Tout ce que la ville abrite de plus médiocre, tout ce que le XVI arrondissement compte de plus saugrenu, tout ce que Montmartre de plus pourri, tout ce que la banlieue ouvrière elle même fabrique e plus étranger au monde ouvrier.



- Tout ce que j'ai naguère écarté d'une description des Parisiens comme dépourvu d'intérêt et de signification, se donne rendez-vous au Quartier latin. Voici qu'il afflue de toutes parts.



- Les tableaux de Paris, les plus délirants ou les plus charitables ne retiennent même pas, ceux qu'on ne recense pas, qu'on n'étudie pas, qu'on photographie pas, qu'on ne filme pas, qu'on n'étudie, ceux qui n'existent pas



- Le penseur obscur qui étale sur le trottoir les invendus, les invendables de la philosophie, la femme insatisfaite qui prêche l'amour libre et déballe ses nuits dans la cour de la Sorbonne, l'acteur sans public, le comédien, qui n'a jamais fait rire.



- Le mondain qui se mêle déliceusement au vulgaire, les inutiles, les “tordus” les incapables, les ratés, toute une faillite.
- ***L. Chevalier: Histoire anachronique des français***

